

REPORTAGE Après Lyon et l'académie de Créteil, la ville d'Orsay (Essonne) tente le pari des échecs à l'école primaire, où des classes sont organisées pour battre collectivement... « Monsieur le maire »

Le jeu d'échecs, sur le chemin de l'école

Il est 13 h 30 dans cette classe de CM2 de l'école Mondétour à Orsay, une ville prospère de 16 000 habitants, à 20 km au sud-ouest de Paris. Malgré le retour du printemps, les 28 élèves ne se font pas prier pour s'arracher aux plaisirs de la récréation après la cantine et entrent dans la classe du directeur Guy Farré. L'enseignant va se poster au fond de la pièce, pendant que Harris Hauroo, professeur d'échecs, accroche au tableau un échiquier de feutre comportant 64 cases, incisées horizontalement pour qu'on puisse glisser les pièces dans les fentes, à la manière d'un calendrier de l'Avent. Il ne répartit pas les pièces au hasard, reprenant la partie laissée en plan la semaine dernière, quand la classe avait joué un coup contre le maire de la ville, David Ros, relié par informatique. L'élue avait répondu peu après depuis son iPad (ordinateur portable), laissant au passage un petit mot amicalement provocateur pour lancer le débat, comme il le fait auprès des cinq classes qui, comme celle de Mondétour, participent au projet à Orsay.

Le professeur commente les mouvements et incite la classe à s'exprimer. « *Le maire va devoir faire attention à sa défense* », risque une blondinette à main gauche... « *On doit bloquer son fou* », reprend le petit brun du premier rang... Dans un calme étonnant, les doigts se lèvent, des échanges polis s'engagent entre apprentis grands maîtres. On doit se pincer pour se croire dans une classe de CM2 et le directeur Guy Farré savoure : « *Dans une activité comme celle-là, tout le monde est tiré vers le haut et le jeu met en action beaucoup de qualités que les enseignants recherchent, la concentration, l'anticipation, etc.* »

Pour l'heure, voici venu le moment de la leçon de démocratie, car il va falloir décider du prochain coup à jouer contre le maire. Là encore, forêt de mains levées, une dizaine de propositions jaillissent que le professeur met au vote. Résultat : 18 voix sur 28 pour faire bouger le cavalier en F6. « *Bon choix*, réagit le professeur, *vous avez bien retenu la règle de base qui est de regrouper les fous et les cavaliers au milieu et je vous en félicite.* » « *Difficile d'imaginer que la plupart n'avaient jamais touché un échiquier il y a un mois* », reprend le directeur Guy Farré. Beau résultat après quatre séances, menées par un professionnel spécialisé, à la pédagogie maîtrisée. « *C'est relativement simple avec des CM2, mais on peut descendre jusqu'au niveau de la grande section de maternelle*, explique Harris Hauroo. *Il suffit d'adapter la méthode et le vocabulaire. Ça marche aussi très bien dans des quartiers dits de zone prioritaire avec des gamins plus dif-*



JEAN-FRANÇOIS FOURNEL

Des élèves de CM2 de l'école Mondétour à Orsay (Essonne) s'initient au jeu d'échecs.

ficiles. » C'est la démarche poursuivie depuis près de cinq ans dans l'académie de Créteil, où des dizaines de milliers d'enfants ont appris le jeu en classe, sous l'impulsion d'un recteur passionné d'échecs, Jean-Michel Blanquer, devenu plus tard directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'éducation. Sous son égide a été publiée une circulaire encourageant les enseignants à utiliser le jeu d'échecs comme outil pédagogique et il a organisé un colloque sur la question en juin 2012, à Cachan (Val-de-Marne).

Pour les enseignants qui ont décidé de jouer le jeu de cette activité née en Inde il y a quatre mille ans (pour, dit-on, distraire un maharaja qui s'ennuyait), les bénéfices sont évidents : « *Le plus important, c'est la confiance en soi acquise en jouant et qui se révèle très utile dans les autres disciplines pour les élèves en difficulté* », souligne Gérard Vaysse, chargé de mission « jeux de l'esprit » à l'académie de Paris (1), qui souligne aussi les compétences en matière de langage (il faut s'exprimer devant les autres), de logique, voire de géométrie, puisque les échecs sont avant tout affaire de déplacement

dans un espace plan. Mais les belles intentions comme les circulaires ministérielles ne peuvent rien sans la volonté des hommes. Le développement des échecs tient surtout à des pratiquants fervents, Jean-Michel Blanquer à Créteil, David Ros à Orsay ou encore le précurseur Michel Noir à Lyon (lire ci-dessous).

Tous ces joueurs ont un jour ou l'autre croisé la route de Bachar Kouatly, premier Français à avoir été élevé au grade de grand maître par la fédération internationale et qui a mis au point avec son équipe l'opération d'Orsay. « *Ce principe de partie en direct avec un élu est une première mondiale*, dit-il. *Et on espère bien faire des émules* », dit le champion reconverti en chef d'entreprise (il possède une revue, *Europe Echecs*, et un site Internet) qui compte sur l'actualité politique pour soutenir sa cause. « *Notre activité devrait bénéficier de la réforme des rythmes scolaires qui oblige les maires à financer des activités supplémentaires sur le temps d'école. Or, les échecs sont peu coûteux et simples à mettre en place.* »

JEAN-FRANÇOIS FOURNEL

REPÈRES

LYON, VILLE PILOTE, GRÂCE À SON ANCIEN MAIRE MICHEL NOIR

● **1989.** Joueur de bon niveau, organisateur de championnats du monde dans sa ville en 1990 et auteur d'une thèse en sciences de l'éducation sur les bénéfices scolaires du jeu d'échecs, l'ancien maire de Lyon Michel Noir a beaucoup œuvré pour l'introduction de cette activité dans les établissements scolaires.

● **1989-1995.** Sous son mandat et après son départ de la mairie, près d'une centaine d'écoles élémentaires et collèges ont bénéficié d'heures de formation sur le temps de midi ou à l'étude.

● **2013.** Près de vingt ans après la mise en place du dispositif, les échecs sont toujours bien en place : 120 établissements du grand Lyon y ont recours, faisant travailler 21 formateurs représentant une douzaine d'équivalents temps plein.

(1) Propos recueillis sur eduscol.education.fr, le site destiné aux professeurs de l'éducation nationale.